

Le Grand livre alchimique et ésotérique de la Cathédrale de Chartres

Tome II

L'Art Royal

Roman

Christine DECHARTRES

Le Grand livre alchimique et ésotérique de la cathédrale de Chartres

L'Art Royal

Christine DECHARTRES

Merci à toi Christophe,
Qui devait être « off »
Pour que Christine soit « in »…

Le Grand livre alchimique et ésotérique de la cathédrale de Chartres

L'Art Royal

« Chaque homme sur terre a un trésor qui l'attend, lui dit son cœur. Nous, les cœurs, en parlons rarement, car les hommes ne veulent plus trouver ces trésors. Nous n'en parlons qu'aux petits enfants. Ensuite, nous laissons la vie se charger de conduire chacun vers son destin. Malheureusement, peu d'hommes suivent le chemin qui leur est tracé, et qui est le chemin de la Légende Personnelle et de la félicité. La plupart voient le monde comme quelque chose de menaçant et, pour cette raison même, le monde devient en effet une chose menaçante. Alors, nous les cœurs, commençons à parler de plus en plus bas, mais nous ne nous taisons jamais. Et nous faisons des vœux pour que nos paroles ne soient pas entendues : nous ne voulons pas que les hommes souffrent pour n'avoir pas suivi la voie que nous leur avions indiquée.

– Pourquoi les cœurs ne disent-ils pas aux hommes qu'ils doivent poursuivre leurs rêves ? demanda le jeune homme à l'Alchimiste.

– Parce que, dans ce cas, c'est le cœur qui souffre le plus. Et les cœurs n'aiment pas souffrir ». [1]

[1] L'Alchimiste Paulo Coelho ed Anne Carrière p 205

Prologue

Le téléphone portable se mit à sonner et à vibrer dans le sac à main de Christine. Elle s'arrêta net sur le trottoir et faillit être bousculée par la personne qui la suivait manifestement de trop près.

Par bonheur, elle avait pris soin de le ranger dans la pochette sur le côté, ce qui lui permit d'éviter de perdre du temps à le chercher comme à son habitude et de décrocher avant la dernière sonnerie. Elle reconnut aussitôt la voix chantante de son amie Anna.

– Bonjour Anna ! Comment vas-tu ?

– Je vais bien, merci ! Je te dérange peut-être ?

– Non, pas du tout ! Je suis juste en ville pour flâner un peu.

– Après être allé voir la cathédrale, je suppose ?

– Je vois que tu me connais bien ! répondit Christine en riant. Que veux-tu, je ne m'en lasse pas. Il y a toujours des choses à découvrir.

– Le contraire m'aurait étonnée. De plus, elle devient de plus en plus belle avec ces travaux de nettoyage.

– En effet, c'est vraiment réussi. J'adore le reflet des vitraux qui pare les piliers d'une couleur nacrée…

– Oui, ce sera superbe quand tout sera fini.

– Il faut croire que la cathédrale se refait une beauté pour accueillir tous les aspirants à recevoir la Lumière !

– En parlant de Lumière, j'ai lu ton livre que j'ai dévoré en trois jours. J'ai vraiment eu l'impression de revivre en direct cette belle journée, comme si c'était hier.

– Je te remercie, c'est un beau compliment que tu me fais là.

– C'est sincère ! Tu dois te douter que je suis impatiente de poursuivre l'aventure mais peut-être, est-ce encore trop tôt ?

– Cela veut-il dire que tu as pris la décision de t'engager sur ce chemin de quête initiatique ?

– La question ne se pose même pas, répondit Anna en élevant légèrement la voix. Et je te promets d'être un apprenti-sage si tu es toujours d'accord pour m'initier ! rajouta-t-elle en riant.

– Bien sûr que je suis d'accord. Et si tu es partante, je le suis aussi. Ne dit-on pas que lorsque l'élève est prêt, le Maître apparaît ? Ça y est ! il faut que je fasse attention : le gourou en moi, semble vouloir pointer son nez !

– Ne dis pas de bêtise.

– En tout cas, je dois t'avouer que j'espérais ton appel depuis quelques temps. C'est donc avec joie que je te propose de nous retrouver vendredi prochain, dès 9 heures devant la porte des alchimistes.

– Sur le portail nord ?

– Oui !

– Super, j'ai hâte d'y être ! Je t'embrasse.

– Moi aussi.

Christine raccrocha ravie. Oui ! Nous allons poursuivre la quête ! s'exclama-t-elle tout haut, sans apercevoir le regard étonné d'un passant qui l'avait entendu.

INTRODUCTION

Christine arriva devant le portail nord de la cathédrale. Elle grimpa les marches et attendit son amie Anna, sous le porche de droite, devant « la porte des Alchimistes ».

Elle leva la tête vers toutes les statues qui lui étaient désormais si familières et repensa aux longues heures de recherche, de lecture et de réflexion ainsi qu'aux pièges qu'il lui avait fallu déjouer pour tenter de décrypter les messages cachés de cette cathédrale.

– Bonjour Christine ! s'écria Anna en arrivant à son tour. Tu sembles perdue dans tes pensées à ce que je vois.

Christine se retourna aussitôt puis descendit à la rencontre de son amie, pour l'accueillir et l'embrasser.

– Tu as raison ! Je me disais que cela n'avait pas été toujours simple de comprendre ces paraboles de pierres.

– Je veux bien le croire.

– Comment vas-tu ? Es-tu en forme pour débuter ce périple qui nous attend ?

– Si tu veux parler de mon énergie, oui je suis en forme. Cependant, j'espère être un peu moins en forme que le jour où nous nous sommes quittées, devant cette porte des Alchimistes.

Christine regarda Anna sans comprendre. Voilà qu'Anna se met à parler de façon sibylline, se dit-elle.

– Oui ! reprit-elle ravie de son effet de manche. J'espère être moins en forme si tu évoques mon Ego afin qu'il puisse laisser entrer un peu plus de Lumière !

– Bravo ! bien dit ! répondit Christine ravie. Je vois que tu as retenu l'essentiel.

Anna en rougit de plaisir

– Je te promets que notre bon vieil Ego qui, en effet maintient la forme et fait obstacle au passage de la Lumière,* va être mis à rude épreuve aujourd'hui, rajouta Christine

– Super, je suis prête. Tu me disais que tu avais eu du fil à retordre pour décrypter tous ces symboles ?

– C'est loin d'être facile. Il m'a fallu faire « l'effort d'apprendre non seulement les symboles, mais surtout leur grammaire et adapter » […] mes propres mécanismes de raisonnement à la logique de ces règles[2], pour comprendre cette magnifique Œuvre.

– C'est pour cela que les trois premiers arts libéraux étudiés par les élèves du temps de Fulbert, sont la Grammaire, la Dialectique et la Rhétorique** !

– Le fameux trivium ! Je vois que tu as bien retenu les informations.

– J'ai surtout pris beaucoup de plaisir à lire et relire le livre que tu as écrit suite à nos échanges.

Christine hocha la tête en signe d'approbation et déclama :

– « *Ora - Lege Lege Lege Relege labora et invénies* » !

– Tu dis ? demanda Anna.

– « Prie – Lis, Lis, Lis, Relis, travaille et tu trouveras » : c'est une devise adressée au couple d'Alchimistes, dans un des livres illustré d'alchimie des plus légendaires, qui parût en 1667 à La Rochelle sous le titre de « Mutus Liber ».

– Le livre muet ?

– Oui, le fameux livre muet qui est loin d'être muet puisqu'il raconte avec éloquence, sous forme de quinze grandes planches dessinées, le plus grand secret de l'Œuvre.

– Ah bon ?

– Oui et d'ailleurs, regarde tout est transcrit ici dans les voussures*** de pierre, juste au-dessus de Job sur ton tas de fumier, dit Christine en désignant de la main, le haut de la porte.

– C'est génial, tu m'expliques ? s'exclama Anna, les yeux brillants.

– Plus tard ! J'y reviendrai en temps voulu.

– Oh, non… Tu recommences.

– Patience, sinon tu passeras à côté de l'essentiel, en l'occurrence, « *l'essence du Ciel* », dit Christine ravie de son jeu de mots, tout à fait approprié en la circonstance ! Je disais donc qu'il faut souvent lire et relire, pour comprendre mais surtout pour mettre de côté les automatismes de la pensée rationnelle, passer au raisonnement analogique et souvent au raisonnement paradoxal.[3]

– Il faut se mettre à l'écoute de nos intuitions.

*tome I page 39

[2] Voir le grand livre Alchimique et ésotérique de la Cathédrale de chartres,

** tome I page 80

*** voir dessin architecture en annexe p 193

[3] Ibid p 121

– C'est cela ! Il nous faut transgresser les savoirs acquis dans la rationalité.[4] Chaque statue parle, elle est un mot et même si tu comprends le mot, tu n'as pas forcément la syntaxe qui te permet de construire avec d'autres mots, une phrase qui ait du sens. Il nous faut abandonner les acquis, traverser le miroir d'une réalité construite par des savoirs et laisser la grammaire émerger du cœur.[5]

– C'est pour cela que « *Grammatica* », nous a enseigné que c'est pieds nus que s'accomplissent les mystères initiatiques, et que ce dépouillement exige le dépôt de tout au pied de l'arbre !*

– Tout à fait ! Le dépouillement psychique et spirituel de l'être. D'ailleurs, comme nous l'avons vu, Job ici présent sur son tas de fumier, nous l'a confirmé lui aussi.**

– J'ai bien retenu la leçon.

– Bien ! Pour accéder à la connaissance, il nous faudra sans cesse mettre en relation les éléments qui se trouvent de chaque côté du miroir : le connu d'un côté, l'inconnu qui nous intéresse de l'autre[6] : le « livre ouvert » qui nous parle du Nouveau et de l'Ancien Testament, et le « livre fermé » qui nous parle d'alchimie.

– Et nous devrons pour cela nous aider des livres d'alchimie.

– Oui, mais des vrais livres !

– Pourquoi dis-tu « des vrais livres » ?

– Car il faut faire la différence entre les livres sur l'alchimie et les livres d'alchimie. Les premiers sont en général écrits par des individus qui s'intéressent à la chose mais qui y sont restés extérieurs, des historiens en quelque sorte. Les livres d'alchimie authentifiés sont des traités écrits en leur temps par les Adeptes du Grand Œuvre[7].

– Mais, si de tels livres existent, pourquoi avoir voulu sculpter ici les mêmes messages dans la pierre ?

– Pour deux raisons. La première : il ne faut pas oublier qu'à l'époque de la construction de cette cathédrale, l'inquisition commençait à pointer son nez. D'ailleurs, très rapidement certains parchemins et livres jugés « sulfureux » ont été interdits. Il fut alors facile de les détruire au cours de grands autodafés…

– Alors que pour détruire un livre de pierre, c'est plus difficile, rajouta Anna.

– Bien que, comme tu as pu déjà t'en rendre compte, certaines statues aient été mutilées. Le message caché qu'elles véhiculaient devait déranger certaines personnes…

[4] ibid
[5] Ibid
*Voir tome I page 78
**Voir tome I page 181
[6] Ibid p 121
[7] Ibid p 120

– Quel gâchis !

– Je ne te le fais pas dire… Alors que l'éternelle sagesse des bâtisseurs ne s'oppose pas à la foi particulière des hommes du Moyen Âge. Elle en est le couronnement, le dépassement. Si l'art religieux n'est pas à confondre avec l'art symbolique, les Maîtres d'œuvre ont veillé à ce que n'éclate pas de conflit entre les deux formes d'expression[8]…

– Quelle fougue !

– Oui, je le reconnais ! Mais tu sais si les bas-reliefs égyptiens, les chapiteaux romans » […], en l'occurrence ici gothiques, « sont toujours vivants, c'est que leur contenu symbolique nous concerne directement, c'est parce qu'ils font monter en nous une véritable lame de fond, qui par bonheur, submerge notre rationalisme et lève un des coins du voile qui cache le mystère par nature.[9]

Anna hocha la tête pour approuver.

– Et la seconde raison ? reprit-elle.

– La seconde raison de l'existence de ce livre de pierre, est qu'il représente le mode d'emploi et la marche à suivre pour effectuer notre alchimie spirituelle à l'intérieur même du Temple. Il fallait donc que le message soit laissé directement sur place, à l'entrée de chaque porte.

– Mais ce n'est quand même pas simple de décrypter tout cet enseignement. Heureusement que tu m'as aidé à comprendre le mode d'emploi du portail Royal, car jamais je n'aurais pu lire par moi-même le « livre fermé »…

– Et pourtant, c'était assez simple à comprendre au regard de ce qui nous attend, répondit Christine avec humour.

– Tu plaisantes ?

– Pas du tout, je suis sérieuse. C'est pour cela que je viens à nouveau d'insister longuement sur le fait de ne pas raisonner mais de se laisser porter par l'intuition. Etteila* disait : « Cherchez Frères, sans vous rebuter, car ici comme en d'autres points obscurs, il vous faut faire un gros effort. Vous n'êtes pas sans avoir lu, en plusieurs endroits de vos ouvrages, que les philosophes ne parlent clairement que lorsqu'ils veulent écarter les profanes de leur Table ronde. […] Vous devez conclure que ces observations si bien décrites sont fausses et chimériques. Vos livres sont fermés, comme celui de l'Apocalypse, par des sceaux cabalistiques. Il vous faut les briser un à un. La tâche est rude, nous le reconnaissons, mais à vaincre sans péril on triomphe sans gloire ».

[8] Christian Jacq le message des constructeurs de cathédrales ed J'ai lu p 65
[9] Ibid p 177
* Jean Baptiste Alliette dit Etteilla (1738-1791) Professeur de mathématiques, créateur de Tarots egyptiens s'inspirant du livre de Thot.

– Tu veux donc dire qu'à partir d'ici, cela va se compliquer ?

– Je ne sais si c'est la bonne expression mais en effet, je te confirme que si tu désires toujours t'engager sur ce chemin de Lumière pour remonter vers le Divin, cela demandera beaucoup d'attention. Mais je peux te dire que nous allons aller de découvertes en découvertes plus passionnantes les unes que les autres dans ce monde de symboles !

– Tant mieux, j'en suis ravie.

– Pour résumer ce préambule, il faut garder à l'esprit que lorsque les Anciens disaient « c'est symbolique », cela signifiait « c'est le plus réel, c'est l'essentiel ». Aussi la symbolique est-elle la science des sciences, celle qui exige une participation de l'être entier si l'on désire qu'elle porte ses fruits.[10]

– Et en parlant de « *fruit* », je n'ai pas oublié que nous devons le retrouver pour aller le remettre à sa place en « Daat'h », rajouta Anna avec un sourire complice.*

– Oui ! Et n'oublie pas non plus la deuxième partie du challenge ! Je pense que cette maxime des Compagnons va te rafraîchir la mémoire ! Écoute !

« Un point,
Qui se place dans le cercle,
Qui se trouve dans le carré,
Et dans le triangle :
Si vous trouvez le point,
Vous êtes sauvés,
Tirés de peine, angoisse et danger. »**

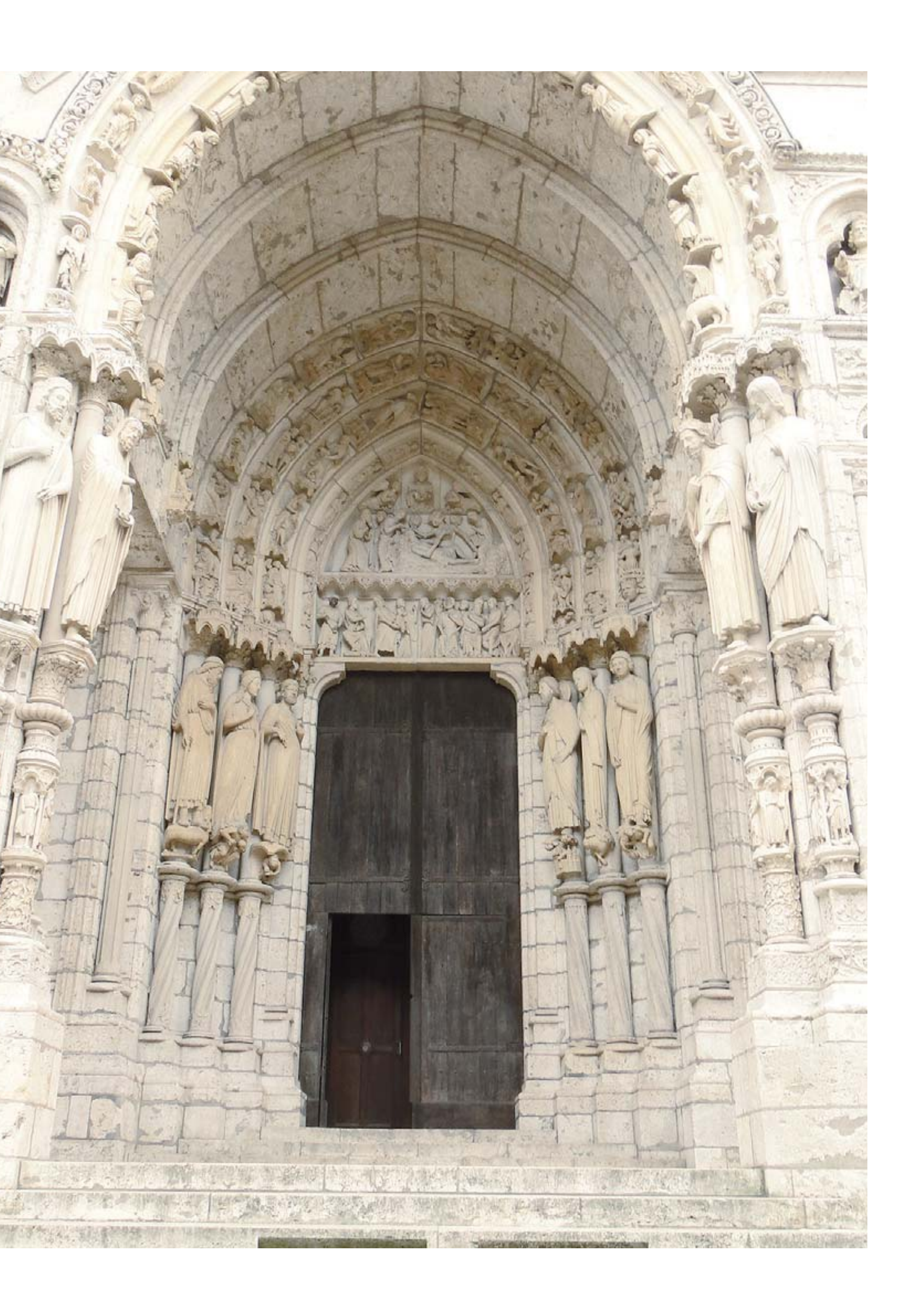
– Je m'en souviens effectivement, et je te confirme à nouveau, mon souhait de devenir apprenti pour réaliser moi aussi ma Pierre.

– En ce cas, c'est avec joie que je serai ta marraine lors de ton baptême répondit Christine en stoppant l'enregistrement.

– Merci !

– Bienvenue à toi, sur ce chemin de Lumière, en cet Athanor Alchimique qu'est la cathédrale de Chartres !

[10] Christian Jacq le message des constructeurs de cathédrales ed J'ai lu p 186
* voir tome I p 34
** il est question ici de la réalisation de la Pierre philosophale : voir tome I pages 45, 56 et 109



Chapitre 1

Mercure,
La porte des Alchimistes

Christine désigna l'ensemble du porche devant elle.

– Cette porte est la porte des Alchimistes mais elle est aussi celle des apprentis, rappela-t-elle à Anna, en reprenant l'enregistrement. J'aimerais que tu aies un regard d'ensemble sur cette porte. Pour cela, prenons du recul si tu veux bien et redescendons les marches.

– Je te suis.

Anna et Christine allèrent se positionner sur le trottoir de l'autre côté de la rue, face au porche.

– Dis-moi ce que tu vois.

– Je vois un porche… Qui me fait penser à une petite chapelle.

– Bien ! c'est exactement ce que je voulais que tu remarques. Si on imagine une porte en haut des marches, nous aurions en effet, une « chapelle ».

– D'accord, j'imagine une porte virtuelle devant… Mais où veux-tu en venir ?

– Je vais tout t'expliquer répondit Christine en réprimant un sourire devant l'impatience de son amie. Cette « chapelle », tout comme les autres que nous verrons par la suite, renferme des secrets importants laissés à notre intention afin que nous puissions réaliser notre Grand Œuvre. La porte « physique » qui se trouve au fond de cette « chapelle » ouvre sur le sanctuaire, où il te sera donné de mettre en pratique, l'enseignement reçu. Suis-je suffisamment claire dans mes propos ?

– Oui je pense. Nous étudions les messages et ensuite nous entrerons dans la cathédrale pour y vivre l'initiation, répondit Anna, avec empressement.

– Exactement ! Mais avant tout, je tiens à te redire que l'enseignement donné ici, sera long mais indispensable pour bien comprendre ce qui t'attend, au cours de ta quête initiatique.

– D'accord… Je vais être patiente.

– Sache que l'entrée dans un espace sacré exige de suivre le rituel des portes […] et que tout autre moyen d'accès est une profanation. La notion de passage y est intimement liée, et […] tu dois y être préparée, étant donné que l'entrée dans un monde sacralisé vise à modifier les rapports entre l'homme et le monde divin en lui permettant l'accès à un univers non pas nouveau mais différent, car céleste.[11]

Anna hocha de nouveau de la tête pour confirmer qu'elle avait bien compris.

– Bien, alors commençons par saluer le personnage qui nous accueille, au-dessus de la porte d'entrée « virtuelle » de cette « chapelle ».

Anna leva les yeux pour regarder vers la statue indiquée.

– On dirait un évêque puisqu'il tient une crosse et il semble entouré de deux anges.

– En effet ! attends, je vais te montrer une photo prise avec le zoom.

– Je vois que tu as encore ta tablette ! s'exclama Anna ravie.

– C'est indispensable. Tiens, regarde, voilà la photo.

– Oui, c'est bien un évêque confirma Anna. Si je me souviens bien de ce que tu m'as appris, il tient sa crosse tournée vers l'extérieur donc… Il est ici chez lui.

– Tout à fait. Sache que l'évêque est le personnage de la hiérarchie ecclésiastique chrétienne qui a atteint symboliquement l'Unité. Par conséquent, il est « Roi » puisqu'il a été « couronné » en Kether. Le terme « Roi » est apparenté au mot « réal » ou « réel », donc la réalité est la royauté.

– Cela rejoint ce que tu me disais tout à l'heure, à savoir que la « symbolique est ce qu'il y a de plus réel, donc l'essentiel ».

– L'essence du Ciel ! reprit Christine avec humour.

– C'est cela !

– As-tu remarqué la forme de la « couronne » de l'évêque, qu'on appelle une mitre ?

– Non, pas spécialement.

– Eh bien, regarde ce dessin… À quoi cela ressemble-t-il ? Christine tendit la tablette à Anna, d'une main tout en cachant de l'autre, une partie de l'écran.

– A une mitre vue de profil !

– Et maintenant ? demanda Christine en retirant sa main de l'écran.

[11] Christian Montésinos Symboles étranges des cathédrales ed de la Hutte p 119

– Elle ressemble à une tête de poisson ! Je n'avais jamais remarqué cela.

– C'est étonnant, n'est-ce pas ? « En Occident, les mitres épiscopales » […] vues de profil, dessinent une tête de poisson qui escalade la verticale vers le ciel[12] !

– Cela me fait penser au signe des poissons dans le zodiaque qui sont tête bêche.

– Et tu as tout à fait raison. Le poisson est aussi le signe de reconnaissance utilisé par les premiers chrétiens. Il rappelle en cela la multiplication des pains et des poissons.

– Et la multiplication, c'est aussi l'augmentation à la puissance dix de la Pierre philosophale par les Alchimistes* ! rappela Anna, toute fière de ne pas avoir oublié.

– Exactement et tu ne crois pas si bien dire, car le « poisson » est la Pierre philosophale dans son premier état puisqu'il « *naît de l'eau et vit dans l'eau* ». D'ailleurs le « *poisson royal* » n'est-il pas le « *dauphin* »** ?

– J'ai un peu de mal à te suivre…



[12] Annick de Souzenelle, Le symbolisme du corps humain, ed Albin Michel p 97

* Voir tome I p 116

** il est bien entendu que le dauphin est un mammifère mais on joue avec les mots en alchimie !









– Oui tu as raison, je « grille » les étapes… Nous ne sommes pas en Vénus !

– Peux-tu m'expliquer ?

– Désolée, pas pour le moment ! Mais, revenons-en à notre évêque représenté entre les deux colonnes du Temple. Attends, je te remets l'image précédente, à l'écran. J'aimerais maintenant que tu regardes plus précisément sa crosse…

– Oui… Elle se termine par une feuille de vigne.

– Exactement. Sur le chapiteau de la colonne de gauche, il y a une feuille d'ancolie et sur celui de la colonne de droite, c'est une feuille de chêne. Regarde ensuite, les anges de chaque côté : celui de gauche tient un encensoir et celui de droite un chandelier.

– Oui, je vois…

– L'évêque te reçoit en son Temple et t'indique deux voies possibles pour ton Grand Œuvre : La voie sèche et la voie humide.

– Peux-tu que me montrer à nouveau le dessin de l'Arbre de vie* sur la tablette ?

– Bien sûr !

Christine chercha le document dans un autre fichier et tendit la tablette à Anna.

– Le pilier de gauche est celui de la rigueur, reprit Christine. Celui qui correspond à la voie sèche, avec entre autres les mondes de Mercure et Mars aux couleurs chaudes, orange et rouge. Ceci nous est confirmé par l'ancolie sculptée en haut du pilier à gauche de l'évêque puisque c'est une plante liée à l'élément « Feu ».

– D'accord, donc si je suis bien ton raisonnement, le pilier de droite composé en partie par les mondes aux couleurs froides de Vénus et Jupiter, représente la voie humide. Ce que nous confirme la feuille de chêne qui doit être liée à l'élément « eau » !

– Eh bien non ! Pas du tout, la feuille de chêne est liée à l'élément « terre ».

– Ah Bon… Tu m'embrouilles ! Je n'y comprends plus rien.

– Mais, il n'a jamais été dit que c'était simple, rétorqua Christine en riant. Réfléchis, la feuille de chêne, cela ne te rappelle rien ?

Anna regarda Christine tout en essayant de se souvenir, de l'enseignement reçu.

– Euh… Oui… Bien sûr… J'y suis ! C'est en rapport avec la maladie du chêne : la galle qui provoque des excroissances ressemblant à de petites pommes sur les feuilles. Les Alchimistes broient ces pommes de chêne qui serviront à obtenir un acide gallique, qui permettra d'ouvrir le métal.**

* voir arbre de vie en annexe p 191

** voir tome I p 99

– Bien ! La voie humide, qui nécessite l'utilisation de « liquides » est donc évoquée ici par la feuille de chêne.

– Et si je comprends bien, l'évêque avec sa crosse qui se termine par une feuille de vigne, évoque la Lumière divine qui vient spiritualiser la matière ?

– Oui, la feuille de vigne symbolise le sang du Christ, la Lumière divine qui descend en direct depuis Kether, le Paradis. D'où la présence des deux anges.

Anna regarda Christine et attendit les explications.

– Les deux anges représentent la matière purifiée, l'une par le feu, stylisé sous l'ange de gauche et l'autre à l'aide de « liquides ».

– C'est pour cela que l'ange de droite semble émerger de l'eau…

– En effet ! Enfin l'encensoir et le chandelier, nous parlent d'élévation de l'âme pour l'un et de la Lumière du Christ pour l'autre.

– L'une ne va pas sans l'autre, en effet !

– Pour finir, l'archivolte* tout autour, reprend par tronçons, les feuilles de chêne avec la pomme, les feuilles de vigne et le raisin et les feuilles d'ancolie.

– Tu as raison !

– Bien, alors continuons !

La légende de l'arbre de vie

– Deux rois se trouvent sculptés dans des niches de chaque côté de l'archivolte, avec juste en dessous de chacun d'eux, un arbre. Regarde sur la tablette, tu verras mieux, dit Christine en faisant apparaître une nouvelle photo.

– L'arbre de droite est en feuilles alors que celui de gauche semble lourd de fruits commenta Anna.

– Dans une légende relatée dans un vieux manuscrit du XIIIe siècle[13], il est dit qu'Ève cueillit le fruit défendu avec un rameau de l'arbre et le tendit à Adam. Celui-ci détacha le fruit du rameau qui resta dans la main d'Ève. Lorsqu'ils furent chassés du paradis, elle s'aperçut qu'elle avait conservé en main, ce fameux rameau. Comme elle ne savait qu'en faire, Ève le planta dans la terre où il prit racine. Ce rameau devint rapidement un arbre couvert de branches et de feuilles. La légende dit qu'il était blanc comme neige.

– C'est l'arbre représenté sous le roi de droite ?

– Exactement. Un jour, alors qu'Adam et Ève assis sous l'ombre de l'arbre se lamentaient en regrettant amèrement l'Éden, ils se dirent qu'il faudrait surnommer cet arbre « l'arbre de la mort ». Une voix venue

* voir dessin en annexe p 193

[13] La Queste del saint Graal, édité par Albert Pauphilet Paris 1923

du ciel leur répondit : « *Ne préjugez pas du destin, mais revenez à l'espérance et réconfortez-vous l'un l'autre, car la vie triomphera de la mort, sachez-le !* ».

– Cela a dû les réconforter ?

– Oui car c'est depuis ce jour, dit la légende qu'Adam et Ève ont appelé cet arbre : « l'Arbre de vie ». Du coup, ils plantèrent d'autres rameaux, qui devinrent de grands arbres blancs. Un vendredi, la voix se fit de nouveau entendre et leur demanda de s'unir. Mais comme ils hésitaient, ils furent plongés dans la nuit et c'est ainsi que Caïn fut engendré.

– Et ensuite ?

– Quand la lumière revint à nouveau, ils se rendirent compte que l'arbre était devenu verdoyant. Il fleurit et donna des fruits pour la première fois ! Les autres arbres devinrent eux aussi fertiles.

– Génial !

– A ce sujet, le prophète Daniel rapporta un songe que fit le roi Nabuchodonosor dans lequel il vit au milieu de la terre un arbre dont la hauteur était immense.[14] « *L'arbre grandit et devint fort ; sa cime atteignait le ciel et on le voyait des extrémités de toute la terre. Son feuillage était beau et ses fruits abondants, et il y avait sur lui de la nourriture pour tous. Sous son ombre, les bêtes de champs s'abritaient ; dans ses branches demeuraient les oiseaux du ciel, et de lui toute chair se nourrissait ».*

– Cela me rappelle le message « *d'Avril* » sur le portail Royal lorsque nous avons étudié les signes du zodiaque* !

– Tout à fait ! Il faut savoir que l'arbre de vie symbolise la fin de l'Œuvre. Il nous est à nouveau confirmé que le Paradis et le Jardin Céleste n'étaient pas perdus dans un au-delà inaccessible ! Ils se trouvent ici et maintenant.[15]

– Ouf ! Nous sommes sauvées, tirées de peine, angoisse et danger comme il est dit dans la maxime des Compagnons ! récita Anna de mémoire.

– Encore faut-il comprendre les messages laissés ici à notre intention afin de trouver le point ! renchérit Christine en souriant. Je te propose pour cela de passer en revue toutes les statues et sculptures de ce porche avant de décrypter les voussures.

– Il y en a tellement que je ne saurais par où commencer.

– J'ai eu le même ressenti que tu as aujourd'hui devant l'ampleur de la tâche. Mais, tu te doutes bien que tous ces bas-reliefs, voussures

[14] Marie-Madeleine Davy Initiation à la symbolique romane ed Champs histoire p 246

* voir tome I p 96

[15] Christian Jacq Le voyage initiatique, les trente-trois degrés de la sagesse ed pocket p 187

et ornementations « accessoires » recèlent une quantité tout à fait extraordinaire de symboles[16] qu'on ne peut ignorer. Je suis d'ailleurs certaine que leur abondance, leur amoncellement semblent avoir été voulus comme pour donner le vertige aux passants ou aux fidèles, comme si on avait voulu par un surcroît de symboles les occulter tous, en rendant invisible le visible par sa seule profusion.[17]

– Et comme tu te plais à le dire, rien n'est là uniquement pour faire « joli », reprit Anna en souriant.

– Oh que oui ! Cette profusion, ces personnages, ces motifs sculptés ne procèdent en rien pourtant du désordre. Tout y est soigneusement installé, dans un ordre bien précis, laissant beaucoup moins de place à la fantaisie qu'on ne le pense [18], mais encore nous faut-il le comprendre et trouver le fil conducteur.

Anna hochait de la tête en écoutant le discours de Christine, tout en regardant autour d'elle.

– Tiens ! Et si nous commencions par le nombre de marches ? s'exclama Christine comme pour sortir Anna de sa rêverie.

– Le nombre de marches ?

– Oui ! Combien de marches y a-t-il pour monter jusqu'en haut depuis le trottoir ?

– Combien de marches ? Je ne sais pas… Attends, je compte : une, deux, trois, quatre… huit, neuf… douze ! Il y a douze marches pour accéder en haut.

– Cela ne te rappelle pas quelque chose ?

Anna, regarda Christine puis réfléchit un moment.

– Les marches… douze marches, reprit Anna perdue à nouveau dans ses pensées. Cela aurait-il un rapport avec les douze portes de la Jérusalem Céleste dont j'ai déjà entendu parler ?

– D'après toi ?

– Je pense que oui ! dit-elle les yeux brillants.

– Eh bien, tu penses juste, répondit Christine en riant. Les fameuses douze portes de la Jérusalem Céleste. As-tu une idée de leur emplacement ?

– Facile ! Nous en avons vu trois sur la façade de la cathédrale, il y en a trois ici sur le portail nord, même chose sur le portail sud…

– Oui… ?

– Cela fait neuf… En effet… Il en manque trois…

– Oui, il en manque trois, confirma Christine, avec un sourire.

[16] Christian Montésinos Les symboles étranges des cathédrales ed de La Hutte p 122

[17] ibid

[18] Ibid

Anna fit comprendre à Christine par une mimique du visage et un haussement d'épaules, qu'elle n'avait aucune idée à soumettre, pour résoudre cette énigme.

– Tu viens d'évoquer les nombreuses portes « matérielles » de la cathédrale, mais se pourrait-il que ces portes cachent en fait, des portes « spirituelles » ?

– Des portes « spirituelles » ? répéta Anna, sans trop bien comprendre, où voulait en venir Christine.

– Oui ! les portes ouvertes par la main s'ouvrent vers l'horizon, mais les portes ouvertes par l'esprit s'ouvrent vers le Ciel[19] dit Christine accompagnant ses propos par des gestes. Ces portes sont des échelles dressées vers le Ciel, comme l'échelle de Jacob. Ouvertes sur le passé, ouvertes sur l'avenir, sur l'extérieur et sur l'intérieur, elles réclament de la sagacité pour les franchir[20]. D'ailleurs, les mots sagacité et sagesse possèdent la même racine. Alors on comprend mieux le sens de cette « *entrée ouverte au palais fermé du Roi*[21] !

– J'ai encore plus de mal à te suivre ! se plaignit Anna.

– Oui, désolée ! Je reviendrai sur ce sujet le moment venu. Mais pour l'instant que pouvons-nous faire pour retrouver ces fameuses portes « spirituelles » ?

– Reprendre la bonne vieille kabbale ? hasarda Anna d'une petite voix.

– Mais, oui. Rappelle-toi le conseil de la reine de Saba.

– Celle qui a les yeux percés* ? Oui, je me souviens bien d'elle.

– Elle nous a confirmé qu'il faut nous servir de l'enseignement kabbalistique.

– Tu as raison. Peux-tu me remontrer l'autre dessin de l'Arbre de vie, celui inclus dans la cathédrale** ?

– Bien sûr ! Je te demande juste une seconde, répondit Christine, en reprenant la tablette.

Anna observa attentivement le dessin que lui montra Christine et recompta les portes.

– Je ne vois pas d'autres portes, finit-elle par avouer.

– N'oublies pas que ces trois portes qui te manquent ne sont plus physiques !

Anna regarda à nouveau le dessin, puis son visage s'éclaira soudain. Elle releva la tête vers Christine, toute contente de sa découverte.

– Il s'agit des trois mondes d'en haut ! Saturne, Hochmah et Kether, la Couronne !

[19] Ibid p 121
[20] Ibid
[21] Ibid
* voir tome I p 129
** voir dessin en annexe p 192

– Bien joué ! Mais dans quel ordre ?

– Comment cela dans quel ordre ? Dans celui que je viens de te donner.

– J'entends bien, répondit Christine en riant. Mais dans quel ordre situes-tu l'ensemble des portes « physiques » et « spirituelles » ?

– Ah oui… Bonne question ! répondit Anna en regardant à nouveau le schéma. La logique veut que nous suivions la remontée de l'éclair fulgurant*. Donc, il y a les trois portes de devant, celles du « mode d'emploi », la porte de Mercure, où nous sommes… Celle de Vénus, à l'opposé sur le portail sud… Ensuite…

Anna recula sur la route pour avoir une perspective plus large du portail nord et prit le temps de la réflexion.

– La porte tout au fond à gauche doit être celle de Mars, car celle du centre semble trop grande donc différente… La porte opposée sur le portail sud, sera celle de Jupiter…

– Très bien, jusque-là, tu as tout bon.

– Si je continue sur le même schéma, les trois chapelles du Chœur représentent respectivement les trois autres portes de Saturne, Hochmah et Kether, comme je viens de te le dire.

– Très bien ! Et les deux dernières portes ?

– Eh bien, elles sont là ! répondit Anna en désignant la grande porte du centre. Celle-ci et son identique sur le portail sud. Cela fait donc douze portes !

– Bravo ! tu as tout compris et beaucoup plus vite que moi à l'époque.

– Normal, c'est plus simple, quand on a le dessin de l'Arbre de vie dans la cathédrale sous les yeux.

– Il est vrai que cela facilite les choses. Mais il reste une question à laquelle tu n'as pas encore totalement répondu.

– Oui ?

– Dans quel ordre ? redemanda Christine avec malice.

– Comment cela ?

– De ces deux grandes portes, comme tu dis, laquelle est la onzième et laquelle est la douzième ?

– Ah oui, bien sûr ! Tu en as des questions !

– Ne t'avais-je pas dit que cette cathédrale ne fait que de nous poser des questions. Peut-être nous suffirait-il de les poser et de ne jamais les reprendre pour être en paix ! ajouta Christine avec un clin d'œil à son amie.

– Oui, mais maintenant que tu m'as mis cela dans la tête, je ne pourrais être en paix qu'en trouvant la réponse !

* voir tome I pages 31 et 47

– Sois patiente et sache que les questions sont aussi une nourriture céleste.

– Une nourriture céleste ? Alors là ! j'en perds mon latin si je puis dire ! répondit Anna en riant.

– Je t'explique. Tu connais l'histoire de Moïse et de son peuple qui ont erré quarante jours dans le désert du Sinaï ?

– Oui, elle est relatée dans l'Ancien Testament. Mais où veux-tu en venir ?

– Eh bien, ils se sont nourri de questions. Et le jour enfin venu, où ils n'eurent plus de question, ils ont pu retrouver le droit chemin vers la Terre Promise, ajouta Christine, ravie de voir Anna perplexe, pensant sûrement qu'elle avait perdu la raison.

– Tu as des questions peut-être ? hasarda Christine, non sans humour.

– Pour le coup, oui ! Je crois en effet que j'ai sérieusement besoin d'être nourrie !

– Alors, tu vas être exaucée, car je vais te nourrir de questions.

Anna en resta bouche bée ne sachant quoi dire.

– Dès le début de l'Exode, Moïse et son peuple, se mirent rapidement à protester car ils étaient à cours d'eau potable. Moïse fit remonter leur plainte vers Dieu et l'Éternel lui conseilla de prendre son bâton et d'en frapper un rocher : aussitôt un filet d'eau en sortit. (Exode 17,1-7). Les Bédouins savent encore aujourd'hui, que la nappe phréatique affleure à certains endroits, et qu'il suffit de quelques coups de pioche pour faire jaillir une source d'eau potable.

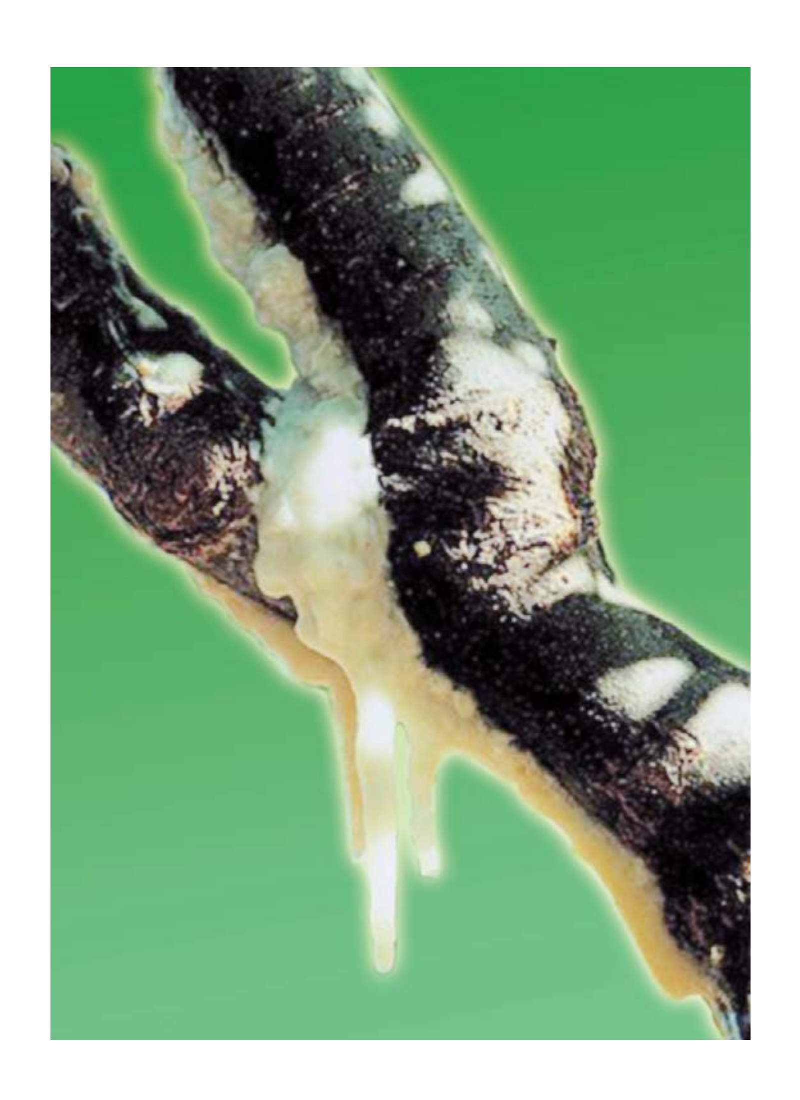
– D'accord ! dit Anna en hochant de la tête.

– Puis, reprit Christine, « toute la communauté des Israélites se mit à murmurer contre Moïse et Aaron dans le désert » (Exode 16 :2). Ils commençaient à craindre de manquer de vivre. Moïse se tourna vers Dieu et celui-ci fit tomber le matin suivant, un brouillard ou une rosée. Lorsque celle-ci fut évanouie, elle laissa sur les arbustes du désert de petites concrétions analogues au givre, qui avaient la consistance de la mie de pain. Tout le monde se mit alors à poser la même question, à savoir : « *Man Hou* » en Hébreux, que l'on peut traduire par « *Qu'est-ce que c'est* ? ». Moïse leur répondit : « *C'est le pain que l'Éternel vous donne pour nourriture* ».

– La fameuse manne qui tombe du ciel !

– Exactement ! Plus prosaïquement, Wilhelm Hemprich et Christian Gottfried Ehrenberg, deux naturalistes allemands, ont découvert en 1823 grâce à une enquête menée en Orient que la manne provient d'une variété d'arbustes qui pousse dans les déserts.

– Ah bon ?



– Cet arbuste est le tamaris qui vit avec un insecte parasite, la cochenille. La cochenille produit une substance naturelle qui se cristallise sous l'effet de la rosée, en un sucre comestible, au goût de miel. Au matin, cette nourriture tombe en grande quantité sur le sol du fait de sa texture fondante et peut recouvrir des surfaces entières.

– Oui, en effet ! Vu sous cet angle c'est moins poétique car c'est quand même des cochenilles qui la fabriquent, cette « Mana » !

– C'est pour cela que Moïse avait dit à son peuple « *vous prendrez un boisseau de cette manne et pas plus, car sinon le lendemain, cela grouillera de vers* » !

– Tu veux dire que ces petites concrétions sont autant de petits cocons qui contiennent un ver ? demanda Anna en grimaçant.

– Regarde, reprit Christine, voici une photo de la « Mana », tu ne trouves pas que cela à l'air délicieux !

– Mais… Tu oublies les vers ?

– Oui, mais bon. Cela a un goût de miel, un avant-goût du Paradis ! Et n'est-ce pas le Paradis que nous cherchons à rejoindre en l'Unité ? Et peut-être, qu'il y a une vérité à trouver, dans tout ce que je viens de te raconter ?

– Oui… Tu as sûrement raison, répondit Anna sans conviction aucune et surtout sans avoir prêté attention, aux derniers propos de Christine.

– Peut-être nous faut-il manger le ver qui rappelle quand même, tu en conviendras, ce bon vieux serpent qui nous a fait croquer la pomme ? Ainsi pourrions-nous boucler la boucle et remonter plus vite au Paradis ! rajouta Christine avant d'éclater de rire devant le visage effaré de son amie.

– On continue ? Toujours désireuse de devenir Apprenti ? demanda-t-elle à nouveau.

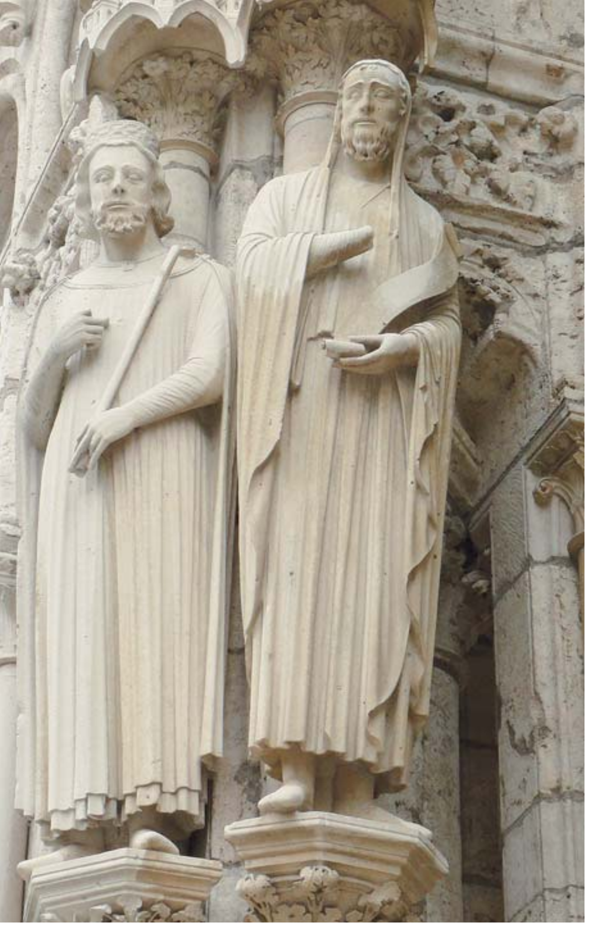
– Oui, mais à condition que tu ne me fasses pas manger de « Mana », répondit Anna encore dégoûtée par ce qu'elle venait d'entendre.

– Je peux juste te promettre que tu n'auras pas de ver à manger ! Mais comme en alchimie, on part d'une chose pour arriver à la même chose… il se pourrait qu'un jour venu, tu aies toi aussi à poser l'ultime question « *Qu'est-ce c'est ?* »… avant d'avaler ! répondit Christine, énigmatique.

Anna releva brusquement la tête pour la regarder puis rebaissa les yeux.

– Bon, on verra le moment venu, c'est moi qui déciderai, murmura-t-elle, pour elle-même.

Christine ayant entendu, n'insista pas et sourit en levant les yeux, pour prendre le Ciel et les Anciens à témoin.



Le roi Nabuchodonosor & le prophète Daniel



Le roi Manassé & l'asiatique

Chapitre 2
Le Maître intérieur

– C'est drôle s'exclama Anna, j'ai l'impression d'être accueillie par les deux grandes statues sur les socles de chaque côté de la porte virtuelle de la « chapelle ».

– Tu ne crois pas si bien dire. Suis-moi, je vais faire les présentations.

Anna et Christine grimpèrent les marches, pour se positionner sur la dixième, devant les statues de gauche.

– Avant tout, as-tu remarqué que de chaque côté, ces statues représentent respectivement un roi et un prophète ?

– Mais oui, tu as raison, répondit Anna en regardant des deux côtés. Cependant, leur position est inversée fit-elle remarquer.

– En effet ! Sur la gauche, se trouvent le roi Nabuchodonosor et le prophète Daniel dont nous avons parlé tout à l'heure. Sur la droite, le roi Manassé et un prophète comme tu peux le voir, d'origine asiatique.

– Le prophète asiatique a une drôle de tête ! s'exclama Anna.

– Oui ! répondit Christine, en jetant à nouveau un regard, sur la statue en question. Je t'en dirais plus tout à l'heure. L'abbé Suger en son temps, avait parlé de « pureté intérieure et de noblesse extérieure » définissant ainsi les deux chemins de l'art symbolique.

– C'est-à-dire ?

– Eh bien, je trouve que cela s'applique tout à fait ici : tu as à gauche en premier plan, le roi symbole de la noblesse extérieure, représentée par Nabuchodonosor et en second plan la pureté intérieure représentée par Daniel, qui je te le rappelle, a été confronté aux lions dans la fosse…

– Oui, c'est vrai… Je lui laisse sa place bien volontiers.

– Et sur la droite, la pureté intérieure est incarnée par le prophète asiatique et la noblesse extérieure est finalement représentée par le roi Manassé. Roi Manassé surnommé : le « roi pénitent ».

– C'est pour cela qu'il n'a pas de chaussure aux pieds ?

– Exactement ! Mais, il y a quand même une légère différence car si tu fais bien attention, il porte une sorte de pantalon muni de sous-pieds.

Anna s'approcha pour mieux voir puis se tourna vers Christine.

– Oui, bon ! Tu chipotes ! Il marche quand même nu pieds…

– Non, je ne chipote pas comme tu dis, répondit Christine en riant. La nudité est sacrée ! La nudité des pieds est propre aux figures divines, aux anges, aux apôtres, aux évangélistes et aux prophètes[22]. Ce qui fait que dans l'iconographie chrétienne, l'être montré déchaussé est toujours un connaissant volontairement pauvre, démuni des biens terrestres, entamant ou réalisant une activité missionnaire ou apostolique.[23] Mais j'aimerais plutôt que tu détailles ses habits.

– Il a un habit avec des mèches dessus.

– Ce sont des queues d'hermine. Et il porte par-dessus le manteau qui forme comme une couverture pliée derrière le dos.

– Oui, je vois répondit Anna en tournant autour de la statue en question.

– Il faut savoir que la blanche hermine préfère mourir plutôt que de rester prisonnière dans une cage ou un piège[24]. Le bout de sa queue reste toujours noir, ce qui explique les taches noires sur les vêtements de fourrure en hermine. De ce fait, elle symbolise souvent le principe de la dualité.

– Je crois d'ailleurs qu'il y a une hermine sur l'une des tapisseries de la Dame à la Licorne, rajouta Anna.

– Oui, je vois ce que tu veux dire. À ceci près que c'est une civette qui se trouve sur la tapisserie du Toucher. Mais tu as raison en ce sens que l'évocation symbolique de la dualité est la même puisque la civette est également blanche avec des taches noires.

– Donc si je comprends bien, le symbole de l'hermine vient nous parler de résistance et de pureté, du fait qu'elle refuse toute compromission.

[22] Grimouard de saint-Laurent (Henri Julien Comte de) Guide de l'art chrétien, réed. Ed Nabu presse 2010 p 91
[23] Robert-Jacques Thibaud, Dictionnaire de l'art roman ed Dervy poche p 255
[24] Ibid p 171

– Exactement, elle vient nous dire ici qu'il faut écouter son Maître intérieur, qui n'est jamais bien loin d'ailleurs.

– Ah bon ? demanda Anna en regardant autour d'elle.

– Le Maître intérieur est juste là ! insista Christine.

Anna la regarda sans comprendre.

– À côté de Manassé !

Anna reporta son regard sur l'Asiatique.

– C'est lui ?

– Oui ! confirma Christine en souriant. D'ailleurs, il est présent à tes côtés, depuis ton entrée dans cette cathédrale, par le portail Royal.

– Depuis l'entrée ? Tu veux dire depuis le début de cette aventure ?

– Oui, il a cheminé depuis lors avec toi.

– Ah bon ? Mais je ne l'ai pas vu.

– Et pour cause, puisqu'il est ton Maître intérieur ! Il ne se montre pas toujours au grand jour, sauf pour les grandes occasions, comme un baptême ou une consécration.

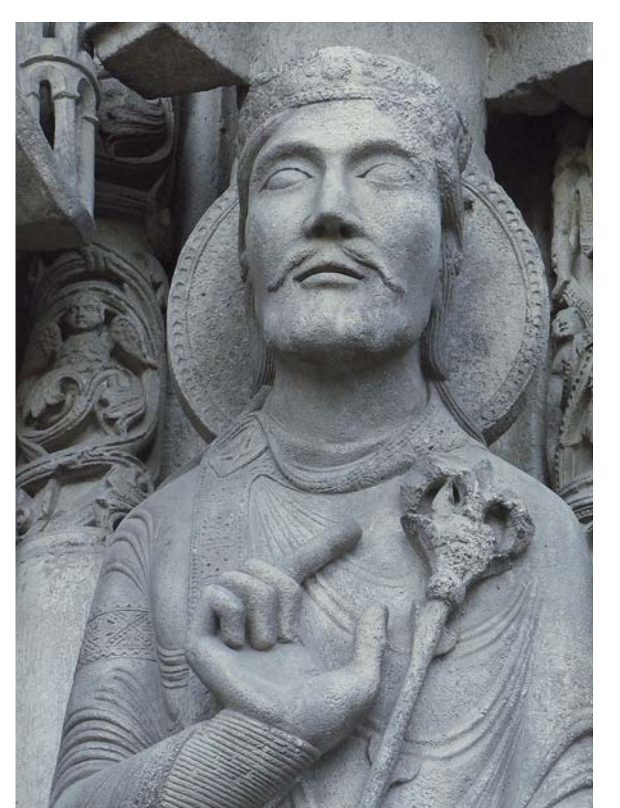
– Et toi ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'il était là au tout début ? Explique-moi, j'aimerais comprendre ! s'exclama Anna.

– Cela ne dépend pas que de moi, répondit Christine en riant à nouveau, devant l'empressement de son amie. Elle chercha une photo représentant la porte de droite du portail Royal et la montra à Anna.

– Je la reconnais ! C'est la porte de droite, celle de la nativité qui représente les fameux arts libéraux.







– En effet ! Et comme tu peux le voir, il était bien présent pour te regarder entrer. Il est là entre saint Matthieu à gauche et une reine à droite.

– Oui je le vois ! dit Anna émue en prenant le temps de détailler la photo. Pourquoi ne l'ai-je pas remarqué ?

– Peut-être que tu n'étais pas prête à le rencontrer.

– Tu crois ?

– Je ne crois rien, cela serait bien prétentieux de ma part… C'est ton Maître intérieur qui sait…

– Justement, il tient bizarrement sa main, que veut-il me dire ?

– Si tu veux comprendre, positionne tes doigts comme lui.

Anna se mit face à Christine et refit le même geste.

– Oui, et alors ? demanda-t-elle.

– Eh bien va au bout du geste de fermeture de ton pouce et de ton index et tu vas comprendre.

Anna obéit et son pouce et son index formèrent un cercle tandis que ses trois autres doigts se relevèrent.

– Oui ! Cela représente un cercle ! s'exclama-t-elle.

Christine hocha la tête pour approuver et lui fit signe de la main de poursuivre son raisonnement.

– C'est le cercle de l'Unité, de Kether, la Couronne ! s'exclama Anna après avoir réfléchi quelques secondes.

– Bravo ! Regarde bien : la position de sa tête plus élevée, qui forme un triangle avec les deux têtes de saint Matthieu et de la Reine.

– Mais oui, tu as raison.

– Elles forment le triangle de la Tri-unité des trois mondes de Saturne, Hochmah et Kether en haut de l'Arbre de vie en respectant l'ordre de la descente. Je m'explique : La tête du Maître est en haut, celle de la reine légèrement plus bas sur la droite et celle de saint Matthieu encore un peu plus bas sur la gauche… Comme si elles dessinaient le tracé de l'éclair fulgurant.

– En effet, je vois ce que tu veux dire…

– Ton Maître intérieur tient également le sceptre royal à fleur de lys.

Anna regarda de plus près la photo sur la tablette.

– Ce sceptre représente aussi l'intelligence du Cœur, expliqua Christine, car le cœur sait toujours ce qui est bon et juste pour soi.

– Anna hocha la tête en regardant à nouveau la photo symbolisant le Maître intérieur.

– Regarde sous ses pieds dit-elle, le couple de dragons qui s'embrassent.

– Ton Maître t'explique qu'il faut que le feu d'en bas rejoigne le feu d'en haut pour que tu puisses retourner à l'Unité.

– Bien sûr, tout se tient ! Mais tu ne m'as toujours pas répondu : pourquoi est-ce que tu ne m'as pas fait remarquer sa présence à l'époque ?

– Parce que ton Maître intérieur ne le souhaitait pas. Il tenait à être présent tout en restant discret.

– Ah bon… Décidément je ne comprends toujours pas son attitude… J'aurais pu gagner du temps.

– Quel temps ? Le temps n'existe pas pour lui. Par contre, il lui fallait attendre pour se manifester à toi, que tu aies parcouru le labyrinthe et que tu en aies trouvé la sortie. Ensuite, il fallait que tu prennes le temps de la réflexion pour décider si tu désirais t'engager sur ce chemin de Lumière vers l'Unité.

– Oui, mais… Je ne comprends plus rien ! Tu viens de me dire que le temps n'existe pas…

– Non ! je t'ai dit que le temps n'existe pas pour lui, mais pour toi qui vis dans le monde de la Terre, bien sûr que le temps est une réalité.

– Bon… Tu m'embrouilles à nouveau ! Mais tu te rends compte que si je n'avais pas fait le bon choix, si je n'avais pas entendu et écouté mon Cœur, j'en aurais peut-être souffert toute ma vie ?

Christine sourit en écoutant les propos de son amie.

– Pourquoi souris-tu ? C'est important ce que je te dis, s'insurgea Anna.

– Melchisédech, Alchimiste et roi de Salem a répondu à cette même question posée par son disciple, en tenant ces propos :

La crainte de la souffrance est pire que la souffrance elle-même. Et *[…] aucun Cœur n'a jamais souffert alors qu'il était à la poursuite de ses rêves, parce que chaque instant de quête est un instant de rencontre avec Dieu et avec l'Éternité.*[25]

– Et bien justement, que ce serait-il passé pour mon Cœur si je n'avais pas compris qu'il fallait trouver d'autres valeurs que le matériel dans la vie ? Et qu'en est-il pour le Cœur de tous les autres, tous ceux qui sont encore enfermés dans le labyrinthe ? insista Anna.

– Voici ce que disent les Cœurs : *Chaque homme sur terre à un trésor qui l'attend […]. Nous, les Cœurs, en parlons rarement, car les hommes ne veulent plus trouver les trésors. Nous n'en parlons qu'aux petits enfants. Ensuite nous laissons la vie se charger de conduire chacun vers son destin. Malheureusement, peu d'hommes suivent le chemin qui leur est tracé, et qui est le chemin de la Légende Personnelle et de la félicité. […] Alors, nous les Cœurs, commençons à parler de plus en plus bas, mais nous ne nous taisons jamais. Et nous faisons*

[25] Paulo Coelho, l'Alchimiste ed anne Carrière p 204

des vœux pour que nos paroles ne soient pas entendues : nous ne voulons pas que les hommes souffrent pour n'avoir pas suivi la voie que nous leur avions indiquée.[26]

– Mais tous ces gens qui entrent par la porte du portail Royal et qui pour beaucoup d'entre eux, viennent prier dans cette cathédrale pour y trouver du réconfort, ils croisent pourtant leur Maître intérieur…

– Oui… Répondit Christine.

– Alors, pourquoi n'entendent-ils pas leur Cœur leur parler, à ce moment-là ? Pourquoi, les Cœurs ne [leur] disent-ils pas qu'ils doivent poursuivre leurs rêves [27] ?

– *Parce que dans ce cas, c'est le Cœur qui souffre le plus. Et les Cœurs n'aiment pas souffrir.* [28] a répondu Melchisédech à cette même question.

– D'accord… Si j'ai bien compris, nous ne pouvons obliger quelqu'un à se réveiller pour sortir du labyrinthe et s'ouvrir à la spiritualité s'il n'est pas prêt…

– C'est cela… Il serait alors brutalement confronté à ses peurs primaires et il n'entendrait pas tes paroles, puisqu'il se sentirait menacé…

– Mais c'est vrai ce que tu dis… J'ai moi-même essayé d'aborder des sujets d'ordre spirituel avec des amis et la réaction qu'ils ont eue n'a pas été comme je l'avais pensé : à savoir que j'aurai pu les ennuyer avec mes propos…

– Je sais… Tu leur as plutôt fait peur…

– En effet, c'est tout à fait cela… Comment le sais-tu ?

– C'est du vécu ! N'oublie pas qu'il faut d'abord affronter ses parts d'ombres et vaincre ses peurs inhérentes au monde lunaire pour pouvoir ensuite s'ouvrir à la spiritualité et passer la porte des hommes. De plus, ils ont leur libre arbitre et leur façon de voir le monde est tout à fait respectable. De ce fait, leur Maître intérieur ne se manifeste pas et leur cœur parle de plus en plus bas.

– Mais pourtant tout est là, reprit Anna en désignant d'un geste de la main, toutes les statues environnantes. Tous les messages sont là depuis des centaines d'années.

– Bien sûr, mais rappelle-toi qu'il y a deux niveaux de lecture. Et tes amis comme beaucoup d'autres, préfèrent lire le « livre ouvert » qui leur est plus familier et qui les rassure.

Anna acquiesça de la tête.

– Bon ! reprit Christine. Il est temps pour nous, de poursuivre notre périple car j'ai encore beaucoup de choses à t'expliquer et nous sommes loin d'avoir décrypté tous les messages du « livre fermé » en ce monde de Mercure.

[26] Ibid p 205
[27] Ibid p 206
[28] ibid



Lame XXI le Soleil

Anna revint sur ses pas en compagnie de Christine.

– Mais pour en revenir à mon Maître intérieur, insista Anna, tu m'as aussi dit qu'il avait cheminé avec moi depuis mon entrée dans la cathédrale ?

– Oui, en effet.

– Mais qu'est-ce qui te fait dire cela ?

Christine chercha sur la tablette un nouveau document et fit apparaître le dessin de la carte du tarot représentant le soleil.

– Tu te souviens de cette carte du Tarot que je t'ai montrée ?

– Oui, elle symbolise le chemin depuis la Lune jusqu'ici en Mercure et représente les jumeaux qui doivent construire leur temple intérieur.

– Et les jumeaux…

Christine se tut pour laisser Anna faire elle-même ses propres déductions.

– Oui, j'ai compris ! Je suis l'un des jumeaux et l'autre est mon Maître intérieur ?

– Oui ! D'ailleurs, Sur le torse du personnage de droite sont dessinés des traits qui représentent le visage d'un Asiatique.

– Où ça ? Je ne vois pas…

– Alors, regarde bien et écoute : le second personnage pose sa main sur le plexus solaire du premier. Au-dessus de la main, tu as un trait vertical qui représente une ride du front appelée la ride du lion, et le trait à droite est l'œil bridé de l'Asiatique.

– Oui, je vois ! Et en dessous de la main, le nombril représente sa bouche.

– C'est cela. Et si tu regardes bien, attends… J'agrandis l'image… Il y a un petit trait vertical sous la main pour le nez.

– C'est génial ! répondit Anna.

– N'est-ce pas !

– Et mon Maître intérieur va m'accompagner tout au long du chemin ?

– Je pense que oui.

– Cool ! Mais pourquoi est-il représenté ici sous la forme d'un « autre moi » ? Pourquoi cette séparation ?

– Il faut garder à l'esprit que nous vivons dans un monde d'illusions, de ce fait cette séparation est illusoire. Ensuite, tu retrouves là encore, le principe de la dualité avec les deux jumeaux qui personnifient les deux aspects du cycle de vie, le jour et la nuit, le cycle de l'Éternel Retour tant que le Grand Œuvre n'est pas finalisé.